Bulletin administratif n° 11, novembre 1901, pp. 674-678

FERRY (Edme-François)

Châlons 1858-61

Maire de la commune d'Etaules (Cote-d'Or),
Vice-Président de la Chambre de Commerce,
Administrateur de la succursale de la Banque de France,
Ex-entrepreneur de Travaux publics.

Le dimanche 3 novembre, à 5 heures du matin, la mort nous enlevait un homme de bien, un Camarade excellent dans la personne de Ferry (Edme-François).

Il y a quelques jours encore, il s'occupait de ses multiples affaires et rien ne faisait pressentir une fin aussi prématurée.

Malgré sa bonne constitution, son âge peu avancé, les soins aussi éclairés que dévoués de ses parents et de la science, Ferry a succombé à une affection qui avait nécessité l'intervention du chirurgien.

Décédé à Etaules, son pays natal, entouré de tous les siens; ses obsèques eurent lieu dans cette localité, située à 15 kilomètres de Dijon, le mardi suivant, à 3 heures de l'après-midi, au milieu d'une très nombreuse assistance, composée de notabilités administratives ou politiques, d'amis, de parents et de serviteurs.

De nombreuses et très belles couronnes, parmi lesquels celles de la Société et du Groupe de la Côte-d'Or, ornaient son cercueil, et indiquaient combien notre cher Camarade était aimé et regretté.

En l'absence de sa chère femme, accablée et brisée par la douleur, le deuil était conduit par ses deux enfants. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le préfet du département, le président de la Chambre de commerce, le maire de la ville de Dijon, le directeur de la succursale de la Banque de France, l'adjoint à la mairie d'Etaules et un de ses vieux amis d'enfance.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés au milieu d'un profond recueillement. Et bien des larmes ont coulé en les écoutant.

DISCOURS DE M. Théodore REGNIER

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

« Mesdames, Messieurs,

» Au nom de la Chambre de commerce, je viens remplir le triste devoir de donner le dernier adieu à notre cher collègue Ferry. Mon émotion est d'autant plus vive que bien peu de jours nous séparent du moment où je le quittais plein de vie, d'activité et de projets, sans que rien pût faire faire prévoir une fin si subite et si prochaine.

» Aussi ses nombreux amis, c'est-à-dire tous ceux qui le connaissent, ont-ils été atterrés par la nouvelle de sa maladie soudaine et cette fin si foudroyante.

» Et comment en eût-il été autrement? Ne suffisait-il pas d'avoir été en contact avec notre cher collègue pour apprécier tout ce qu'il y avait en lui de bonté naturelle, de désir de bien faire, d'être utile et serviable à tous? Sa droiture rigide pouvait être méconnue des esprits superficiels, mais elle se révélait dans toute sa force et dans toute sa délicatesse à ceux qui connaissaient et ses sentiments et sa scrupuleuse probité.

» Membre de notre Compagnie depuis 1889, il en était devenu secrétaire-trésorier, puis vice-président, et, dans ces fonctions successives, il n'épargna jamais ni son temps, ni ses peines. Sa longue pratique des affaires et sa compétence spéciale en faisaient le plus utile, le plus précieux des collaborateurs.

» Ses avis étaient toujours écoutés, parce qu'on les sentait inspirés par une grande expérience des hommes et des choses.

» C'est ainsi que se donnant à tout et à tous, nous l'avons vu s'associer à nombre d'œuvres industrielles, financières et philanthropiques, surtout à celles qui avaient pour objet le bien de la classe si intéressante des travailleurs qu'il connaissait et qu'il aimait.

» Aussi, dans le cours de cette même année qui devait être la dernière de sa vie laborieuse, l'avons-nous vu prendre en mains l'œuvre entre toutes moralisatrice et féconde des habitations à bon marché pour la classe ouvrière. Et cependant, bien peu, même parmi ceux qui l'ont approché de plus près, pourraient dire la somme de travail, de recherches patientes, de démarches et de peines, qu'il s'est imposées pour une création qui aurait été le couronnement d'une carrière si bien remplie et si prématurément brisée.

» Pour cette Compagnie à laquelle vous appartenez, mon cher ami, elle n'oubliera jamais votre nom, elle continuera de s'inspirer de votre esprit et de vos exemples.

» Ceux qui vous ont aimé sentiront toujours au cœur le vide qu'a fait parmi eux votre disparition si regrettable. En parlant comme je le fais, j'ai la conviction d'interpréter la pensée de tous vos amis.

» Puisse l'expression de ces sentiments d'affection, de haute estime et de regret apporter à cette heure de tristesse un peu de consolation au cœur à jamais meurtri de votre digne compagne et de vos chers enfants. »

DISCOURS DE M. VERCEY

ADJOINT AU MAIRE D'ÉTAULES

« Mesdames, Messieurs,

» Cette assistance, si nombreuse, si recueillie, témoigne par sa tristesse la douleur qu'elle éprouve de la perte de l'homme de bien que la mort cruelle a enlevée lorsque tout faisait espérer qu'il serait conservé de longues années encore à sa famille, à ses nombreux amis, à la société, à son village.

» Des voix, plus éloquentes, plus autorisées que la mienne, viennent de vous dépeindre le bon époux, le bon père de famille, de vous dire ce qu'il a fait pour la société, les services publics qu'il a rendus dans les emplois honorables qu'il a occupés; ils vous ont parlé du rang où il s'était élevé par son labeur, de ses relations avec les personnages les plus éminents; à nous de redire ce qu'il a fait pour ce modeste village.

» Il y était né, il l'aimait et se plaisait à y séjourner.

» Les services qu'il a rendus sont nombreux. Les fonctions de maire qu'il exerçait depuis de longues années avec autant de tact que d'intelligence, le mettait plus spécialement en contact avec la population. Il accueillait tout le monde avec bonté, savait apaiser les différends, prodiguait à tous ses conseils et mettait ses lumières à la disposition de ses administrés. Il donnait ses soins à l'agriculture qu'il aimait; il avait créé des champs d'expériences pour l'améliorer. Sa ferme peut servir de modèle.

» Persuadé que le meilleur moyen de rendre service aux déshérités de la fortune est de les soulager en leur procurant du travail, il occupait un grand nombre d'ouvriers, assurés de trouver auprès de lui un travail rémunérateur.

» Il a créé de faciles moyens de communication. Nous lui devons le téléphone, pour lequel il a fait de nombreuses démarches et des sacrifices personnels.

» Il encourageait l'instruction et aimait les enfants. L'école est remplie de souvenirs dus à ses largesses et à ses libéralités : maîtres et élèves le savent.

» Il mettait son influence à la disposition de tous et ne craignait pas de se déranger pour rendre service.

» Il savait pardonner et oubliait les injures. Sa maxime était : Ne vouloir aucun mal à personne, rendre le bien pour le mal.

» Sa disparition va nous causer un vide immense.

« Cher monsieur Ferry, le souvenir de vos bienfaits restera gravé dans notre mémoire. Notre reconnaissance, notre affection, vous suivront au delà de la mort.

» Puissent ces témoignages de sympathie adoucir l'immense douleur où sa mort va plonger sa vertueuse épouse et sa digne famille.

» Adieu, adieu, cher monsieur Ferry. »

Puis, après un discours fort émouvant de M. Sonnet, chef du service sanitaire départemental, j'ai pris la parole en ces termes :

« Mesdames, Messieurs, mes Chers Camarades,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et du Groupe de la Côte-d'Or, j'ai le douloureux devoir, moi, son conscrit et son compatriote, d'adresser ici le suprême et éternel adieu à notre camarade Ferry, qui a toujours été un de nos membres les plus dévoués et les plus assidus à nos réunions amicales.

» C'est avec une grande émotion que je vais chercher à m'acquitter de cette douloureuse mission.

» François Ferry, après de bonnes études faites à Dijon, entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne en 1858, et s'y distingua par un travail assidu. Il sortit en 1861 dans un bon rang et se rendit aussitôt en Bretagne, auprès d'un oncle entrepreneur de travaux publics.

» Sa voie dans la vie était ainsi tracée.

» Aussi en 1869, j'eus la joie de le retrouver en Algérie, dans la vallée du Chéliff, exécutant, en son nom, un lot de travaux de la voie ferrée d'Alger à Oran.

» Rentré en France après l'année maudite 1870-71, il continue des entreprises de grands travaux, tels que : chemins de fer, canaux, forts, etc.

» Et ce n'est que depuis quelques années qu'il abandonna complètement les travaux publics pour s'occuper plus spécialement d'affaires commerciales et industrielles.

» Comme beaucoup de nos Camarades, il débuta modestement; mais, par son travail assidu, son intelligence et ses grandes qualités morales, il sut s'élever toujours progressivement, tout en conservant envers ses Camarades l'aménité et la bonté qui lui étaient habituelles.

» Maire de sa commune natale, vice-président de la Chambre de commerce de Dijon, président ou membre de diverses autres Sociétés, Ferry fut toujours à la hauteur de ses fonctions, qu'il exerça avec la plus parfaite urbanité.

» Homme d'action avant tout, sa devise était : Travail et Devoir.

» Oui, le travail fut sa constante préoccupation. Et jusqu'à ses derniers moments, ce fut son seul souci.

» Son devoir, il l'a accompli jusqu'au bout, entièrement. Et peut-être, c'est du moins ce que je lui répétais il y a quelques jours seulement, aurait-il mieux fait de restreindre ses occupations qui l'obligeaient à de longs et fatigants voyages. Mais ce n'était pas dans son tempérament.

» Ferry, membre de notre Société depuis 1868 et ancien président du Groupe de la Côte-d'Or, a été un bon, excellent et très dévoué Camarade, toujours très accueillant et disposé à rendre, avec discrétion, les services qui lui étaient demandés.

» Aussi est-ce avec une profonde et très sincère affliction que nous venons sur cette tombe pleurer avec sa famille.

» Qu'à celle-ci, Dieu donne la résignation et le courage si nécessaires pour supporter et accepter la disparition de l'être aimé.

» Et que nos sympathies, nos amitiés puissent être un adoucissement à la douleur de sa chère veuve et de ses chers enfants.

» Au nom de tous nos Camarades, mon cher Ferry, je te dis : Adieu, jusqu'au revoir.

» Et dors tranquille, à côté des tiens déjà disparus, ton éternel sommeil. »

Enfin, à quatre heures, la triste cérémonie était terminée et les nombreux amis de Ferry, très émus, quittaient cette tombe emportant avec leurs regrets le souvenir de ce que fut notre très cher Camarade.

FRÉMIOT
(Châl. 1860-63).